



OBSERVATOIRES GONm DE L'AVIFAUNE NORMANDE : BILAN SYNTHETIQUE 2020

GROUPE ORNITHOLOGIQUE NORMAND
ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE
Téléphone 02 31 43 52 56
Mail secretariat@gonm.org
Site Internet <http://www.gonm.org>
181 rue d'Auge 14000 Caen

Six observatoires ont été mis en place par le GONm depuis 1967 afin de suivre au mieux l'évolution des populations d'oiseaux de Normandie. Le présent document présente synthétiquement quelques exemples de résultats du fonctionnement de ces observatoires au cours de l'année 2020.

Nos remerciements vont aux observateurs et aux organismes qui nous aident dans notre action d'utilité publique.

Observatoire des réserves du GONm

Les réserves du GONm en Normandie en 2020



Pour découvrir l'activité de l'observatoire des réserves du GONm, nous vous proposons de découvrir notre revue numérique « Réseau des réserves normandes n°11 » accessible avec le lien suivant : <http://www.gonm.org/index.php?post/460> ; 86 pages pour découvrir un an de fonctionnement des 27 réserves du GONm.



Observatoire des oiseaux marins

2020 a été la première année du nouveau recensement des oiseaux marins nicheurs, organisée nationalement par le GISOM. Le premier de ces recensements a eu lieu en 1969, il ne concernait que la basse Normandie. Ensuite des recensements décennaux concernant toute la Normandie ont eu lieu : 1978-1979, 1987-1988, 1997-1999, 2009-2011. Les bilans de ces enquêtes sont parus dans la revue scientifique : « Le Cormoran ».

L'enquête vise, comme les précédentes, à recenser tous les oiseaux marins nicheurs, qu'ils soient sur le littoral ou en milieu continental, y compris les goélands nicheurs urbains. Le fait que le GONm ait crée des réserves dont plusieurs sur le littoral, sites qui sont suivis en permanence, facilite considérablement ce recensement.

La Covid a empêché d'organiser le stage prévu pour recenser les oiseaux marins nicheurs des falaises cauchoises (ce sera fait en 2021), la prospection a pu être menée à bien ailleurs. En milieu naturel, 12 des 5 sites du Calvados ont été recensés, 11 des 13 de l'Eure, les 38 sites de la Manche ont tous été recensés, de même que les 5 sites de l'Orne et quand même six sites en Seine-Maritime (hors falaises cauchoises).

Le volet qui concerne peut-être le plus nos concitoyens sans émouvoir plus que cela les autorités est celui des nidifications urbaines ; il est couvert par le GONm dans 23 communes du Calvados, dont 19 recensées en 2020, 15 de la Manche dont 13 recensées et 21 de Seine-Maritime (12 recensées). C'est le goéland argent  qui est le plus implanté en ville : c'est un phénomène mondial. En une vingtaine d'années, le nombre de colonies a augmenté mais aucun nouveau site littoral n'est occupé. Toutes les nouvelles implantations depuis le dernier recensement régional de 2010 sont « urbaines », c'est-à-dire des sites où des goélands argentés se reproduisent sur des bâtiments occupés par l'homme ou proches de bâtiments occupés par l'homme. Cette progression géographique en milieu urbain se traduit par une progression numérique alors que, dans le même temps, les colonies littorales les plus anciennes, tant insulaires que rupestres, ont toutes connu un très fort déclin qui s'est aggravé. Ainsi, sur l'échantillon de sites que représentent les réserves du GONm, l'effectif nicheur, qui comptait 7 700 couples de goéland argent  en 1998, était réduit à 4 700 en 2010 et 932 seulement en 2019. Cela laisse à penser que la population totale de nicheurs en sites naturels qui comptait près de 18 000 couples en 1998, ne doit plus en compter maintenant que 3 000 au maximum.

En 1998, il y avait quatre fois moins de nicheurs urbains que de nicheurs naturels ; en 2010, on s'approchait de l'égalité avec 1,1 fois moins. En 2020, avec plus de 10 000 couples urbains, le rapport s'est totalement inversé : il y a 3,3 fois plus de citadins que de littoraux rupestres ou insulaires, ceux-ci ne représentant qu'un peu plus du cinquième de la population totale, laquelle, avec moins de 13 000 couples, a été presque divisée par deux en à peine plus de vingt ans (presque 22 000 couples en 1998).

Gérard Debout



Goéland argent  nicheur : ville de Caen. Photographie Gérard Debout

Observatoire des oiseaux d'eau

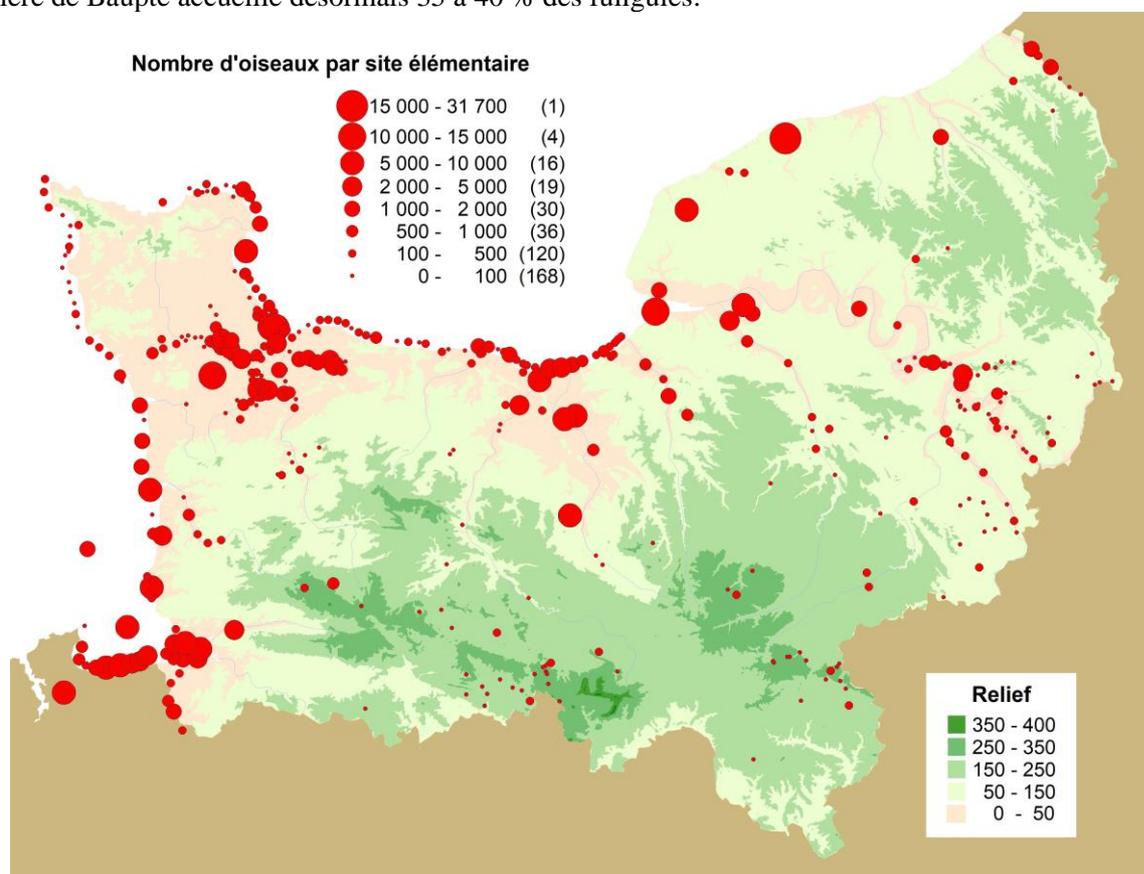
Oiseaux d'eau hivernants (WI) janvier 2020

Nous avons recensé 341 035 oiseaux en janvier 2020, contre 346 876 en janvier 2019, une valeur comparable à l'effectif moyen enregistré ces 10 dernières années (342 071).

Sachez également que nous étions plus de 100 en janvier pour couvrir cette enquête, dont un quart de professionnels. Nous avons parcouru plus de 10 000 km et consacré 600 h de notre temps, soit une valorisation du bénévolat estimée à 15 000 à.

La baie du Mont Saint-Michel, que nous partageons avec nos voisins bretons, a accueilli 22,3 % de ce total ; viennent ensuite : les marais du Cotentin et Bessin (17,6 %), la baie des Veys (9,3 %), le littoral seino-marin (9,3 %), l'estuaire de Seine (9 %), la côte ouest du Cotentin (4,6 %), les marais de la Dives (4,1 %), la vallée de la Seine (3,3 %), la côte est du Cotentin (2,9 %), le littoral Augeron (2,5 %), la baie d'Orne (2,4 %), la côte nord du Cotentin (1,6 %), le Pays de Bray (1,3 %), la côte de Nacre (1,3 %), les vallées de la S e et de la Sélune (1,2 %), le canal de Caen à la mer (1 %) pour les principaux sites fonctionnels. La carte suivante rend compte de la répartition des oiseaux à l'échelle des 345 sites élémentaires recensés cette année.

Des conditions d'accueil diverses à travers la Normandie décident de la répartition des espèces : ainsi, la Seine-Maritime joue un rôle prépondérant pour les oiseaux marins, avec le littoral augeron pour les plongeurs et le gr be huppé ; le département de la Manche pour les grands échassiers, les anatidés de surface, les canards marins et les limicoles ; les foulques et les fuligules se distribuent préférentiellement dans l'Eure et la Seine-Maritime ou plus précisément dans la vallée de la Seine, mais la Manche ou plus exactement la tourbière de Baup te accueille désormais 35 à 40 % des fuligules.



Nombre d'oiseaux par site fonctionnel en janvier 2020

Bernache cravant   ventre p le lors de l'hivernage 2019-2020

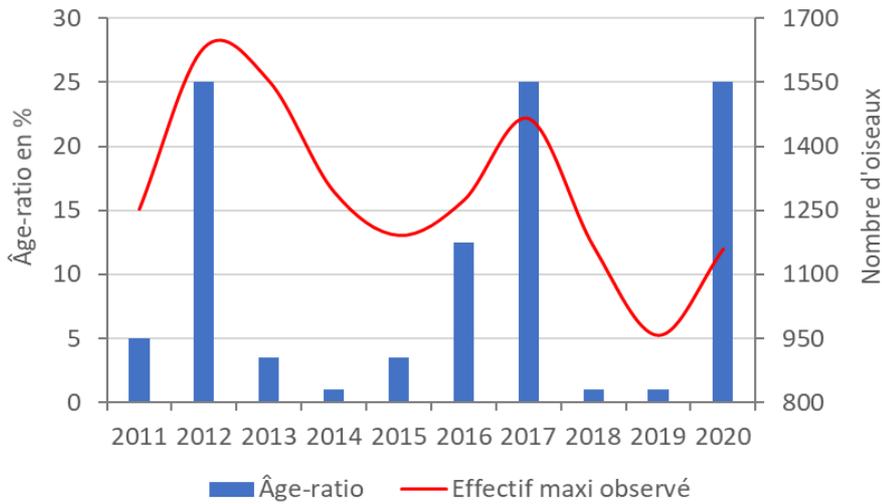
La côte ouest de la Manche a accueilli 92 % des effectifs hivernant en France et à Jersey.

Bernache � ventre clair	Sept	Oct	Nov.	Déc	Jan	Fév.	Mars	Avr.
Total France	70	265	1114	1003	1202	1243	101	112
Total Normandie	0	1	862	910	1109	1141	NC	42
% Normandie		0,38	77,38	90,73	92,26	91,79	0,00	37,50

Bilan quantitatif mensuel (2019-2020)

Ceci représente 3 % de la population du haut arctique de l'Est canadien, dont l'essentiel hiverne en Irlande. Le pic d'abondance s'est établi en février avec 1 243 individus.

Les effectifs comptés cet hiver en Normandie sont inférieurs de 12 % à la moyenne observée ces dix dernières années. Le succès de reproduction enregistré au cours de la dernière décennie (de seulement 11 %) ne permet plus à cette population de se maintenir alors qu'elle avait doublé entre 1999 et 2010, passant de 19 000 à 38 000 oiseaux.



Bruno Chevalier

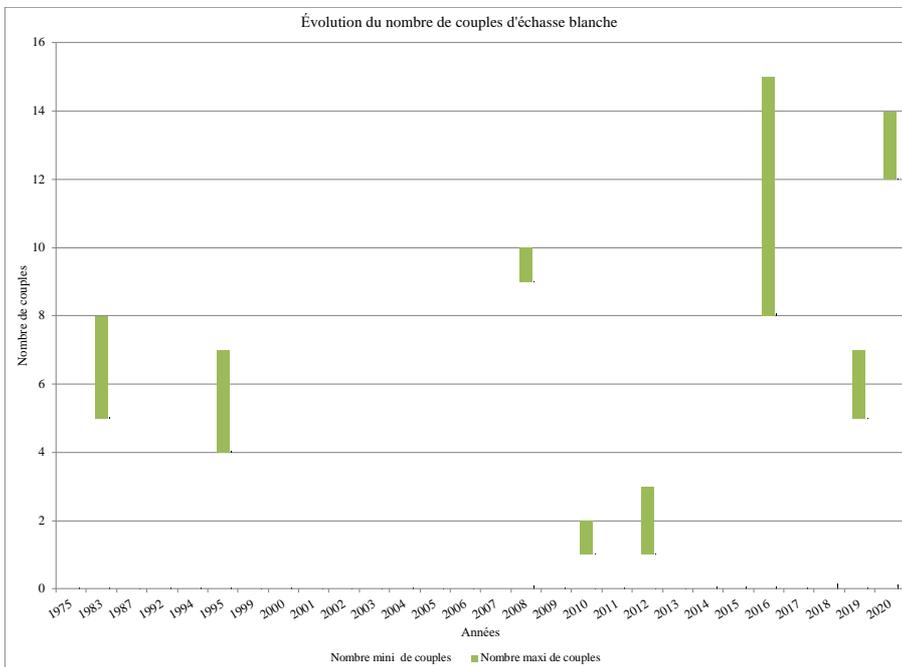
Nombre d'hivernants et âge-ratio de la bernache   ventre clair (2011-2020)



Bernache cravant   ventre p le. Photographie Gérard Debout

Bilan des recensements d' chasse blanche dans l'estuaire de la Seine depuis 1975

L' chasse blanche est un limicole méditerranéen en progression vers le Nord ; c'est dans l'estuaire de la Seine que la nidification normande est la plus ancienne et la plus régulière.



 chasse blanche. Photographie Gérard Debout

Ces 12 à 14 couples de l'estuaire représentent 14 % des nicheurs normands en 2020 (91 ou 98 couples).

Franck Morel

Observatoire des oiseaux communs

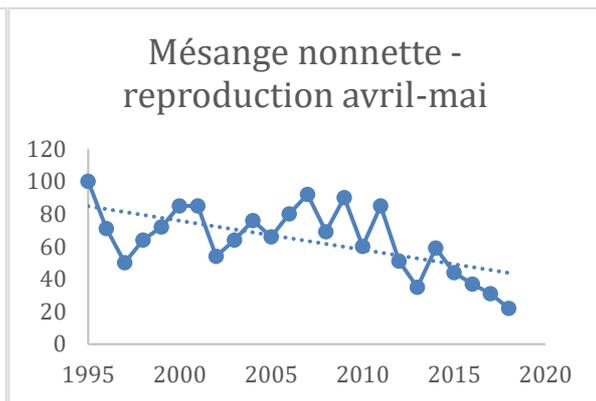
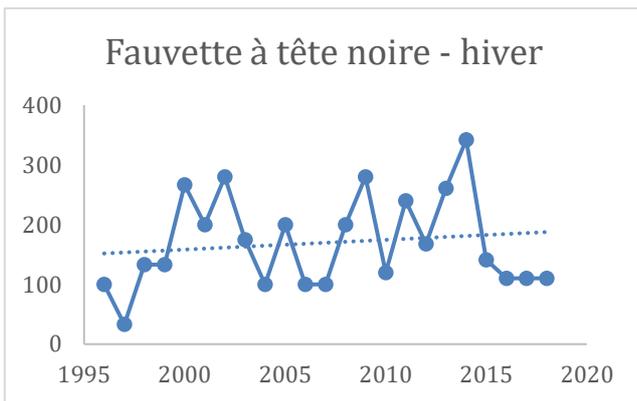
Tendances en 2020

2019-2020 correspond à la 25 me année de l'enquête au long cours Tendances. Le fichier dédié à cette enquête compte environ 350 000 données.

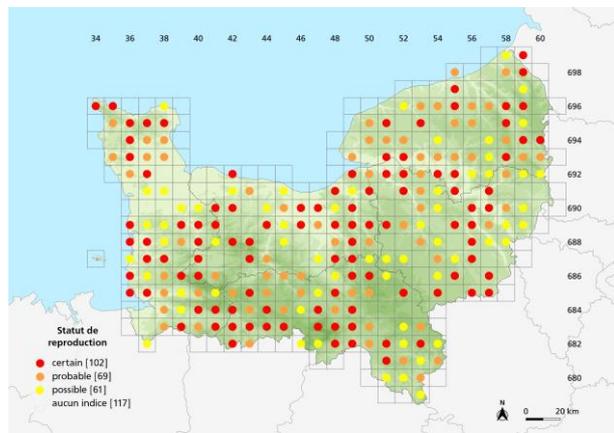
La campagne 2019-20 a permis de collecter 17 400 données, malgré la Covid 19 et aux nouveaux participants qui ont pris l'enquête en cours d'année. Au final, 86 observateurs y ont contribué sur 166 parcours.

Sessions		Années			
		2016-17	2017-18	2018-19	2019-20
P1	Août-septembre	2990	2971	2601	2727
P2	Octobre-novembre	3086	3274	2842	2711
P3	Décembre-janvier	3220	3165	2796	2720
P4	Février-mars	3508	3544	2977	2855
P5	Avril-mai	3777	3868	3390	3243
P6	Juin-juillet	3493	3705	3287	3145
Total des données		20074	20527	17893	17401

Pour le futur « Atlas des oiseaux de Normandie », l'enquête Tendances a été mise à contribution et les résultats de l'enquête jusqu'à juillet 2019 ont été fournis aux auteurs des textes commentant les cartes comme, par exemple ces deux résultats graphiques qui seront utiles à la description de la répartition des espèces entre 2016 et 2019.



Mésange nonnette. Photographie Jacques Riviere



Carte de répartition de la mésange nonnette en période de reproduction

Observatoire des espèces patrimoniales

Les dortoirs de hérons coloniaux arboricoles

La grande aigrette, l'aigrette garzette et le héron garde-bœufs se regroupent dans des dortoirs communautaires en période internuptiale. Une première enquête avait permis de d nombrez ces espèces sur l'ensemble de la région (Debout 2016).

Le héron garde-bœufs, de plus en plus présent, nous a poussé dans un premier temps à rechercher et recenser les dortoirs de ces trois espèces en janvier-février 2018 sur le territoire du PNR des marais du Cotentin et du Bessin (Chartier & Dufour 2018), puis d'octobre à mars durant les hivers 2018/2019 et 2019/2020 (Chartier 2020). Ce dernier hiver, plus de 1000 hérons garde-bœufs ont fréquenté ce PNR avec un maximum de 1 846 en décembre 2019, tandis que des maxima de 510 aigrettes garzettes en novembre 2019 et de 237 grandes aigrettes en janvier 2020 étaient comptés.

Durant cet hiver 2020/2021 et, cette fois-ci, sur l'ensemble de la Normandie, le décompte en cours nous permettra de constater l'évolution régionale de ces espèces depuis 6 ans. Il est trop tôt pour en fournir un bilan précis, mais si le héron garde-bœufs et la grande aigrette ont fortement progressé, l'aigrette garzette semble marquer le pas.

Alain Chartier



*Héron garde-bœufs en hiver.
Photographie Gérard Debout*



Héron garde-bœufs au dortoir. Photographie Rémy Gautier

Le crave à bec rouge en Normandie

L'espèce a niché jusqu'à la fin du XIX  siècle en Normandie : depuis, rien n'indiquait que cette espèce puisse, à nouveau, s'établir dans la région. Toutefois, un individu avait été vu à Antifer en juin 2004.

Depuis quelques années, un programme de réintroduction du crave à bec rouge a été lancé à Jersey. Des craves élevés en captivité ont été réintroduits sur la côte nord de Jersey entre 2013 et 2018. Ils ont rapidement niché et actuellement, la population jersiaise compte 43 craves dont la moitié est n e dans la nature ce qui atteste du succès de cette réintroduction.

Or, en octobre dernier, un crave est observé au cap de Carteret et il est toujours présent sur le site en février 2021.

Il se nourrit activement malgré une malformation des doigts de la patte gauche. Il est bagué et cet oiseau nous arrive de Jersey. Cette observation était attendue, le Cap de Carteret étant le site le plus proche de Jersey et offrant au crave des milieux qui lui sont favorables.

Cela fait donc plus de 120 ans qu'un crave n'avait pas été observé dans le Cotentin. Il faudra désormais être attentif dans le Cotentin si vous entendez un « tchior ou tjior », cri nasal et métallique, selon la transcription de G roudet. Si un autre crave rejoint le premier, peut-être l'espèce nichera-t'elle à nouveau en Normandie.



Gérard Debout (texte et photo)



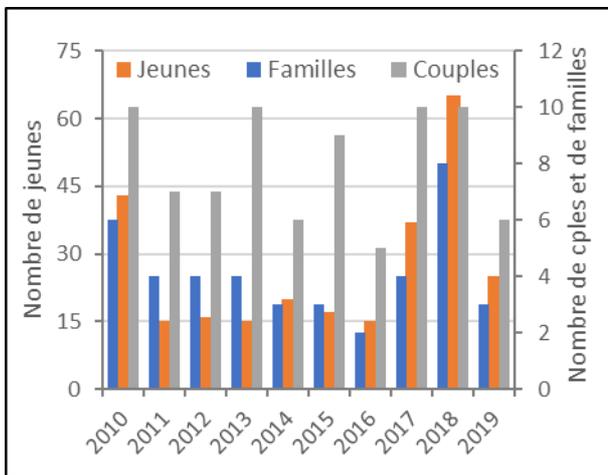
Observatoire des ZPS de Normandie

A la demande de la DREAL, le GONm a produit en 2020 des bilans pour deux ZPS normandes : la ZPS du havre de la Sienne (*Actualisation des données ornithologiques de la ZPS FR2512003 « havre de la Sienne » pour la période de décembre 2009 à novembre 2019 par Bruno Chevalier, 87 pages*) et celle des  les Chau-sey (*Actualisation des données ornithologiques de la ZPS des «  les Chau-sey » par Gérard Debout et Fa-brice Gallien, 52 pages*).

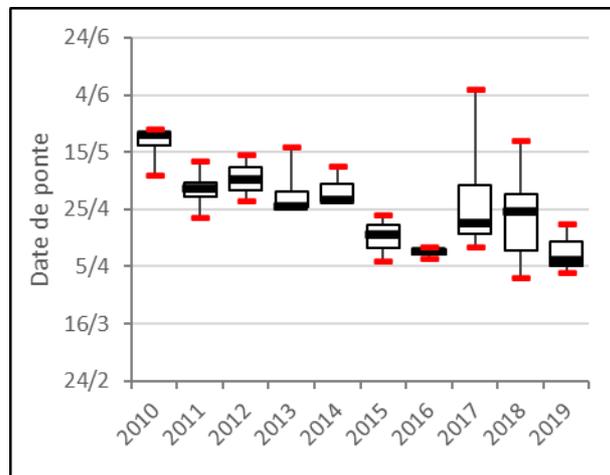
Chacune des deux études passe en revue le statut des espèces notables de chacun de ces sites.

Par exemple, voici ce qui concerne la nidification du tadorne de Belon dans le havre de la Sienne :

« 5 à 10 couples tentent de se reproduire chaque année dans la ZPS du havre de la Sienne ou à proxi-mit , avec un taux de succès de l'ordre de 50 %. De 3 à 8 couples, 4 en moyenne, produisent de 15 à 65 jeunes par an, 40 en moyenne sur la période 2010-2019, ou encore 6,5 jeunes par couple. La date médiane du dépôt des pontes se situe fin avril, et la saison de reproduction, depuis les premières pontes jusqu'à l'envol des jeunes, est de 12 à 19 semaines selon les années. On notera également, que tous les jeunes sont élevés dans les stations de lagunage en périphérie de la ZPS, principalement à Regnéville-sur-Mer, plus récemment à Orval, plus ponctuellement   Montmartin-sur-Mer.

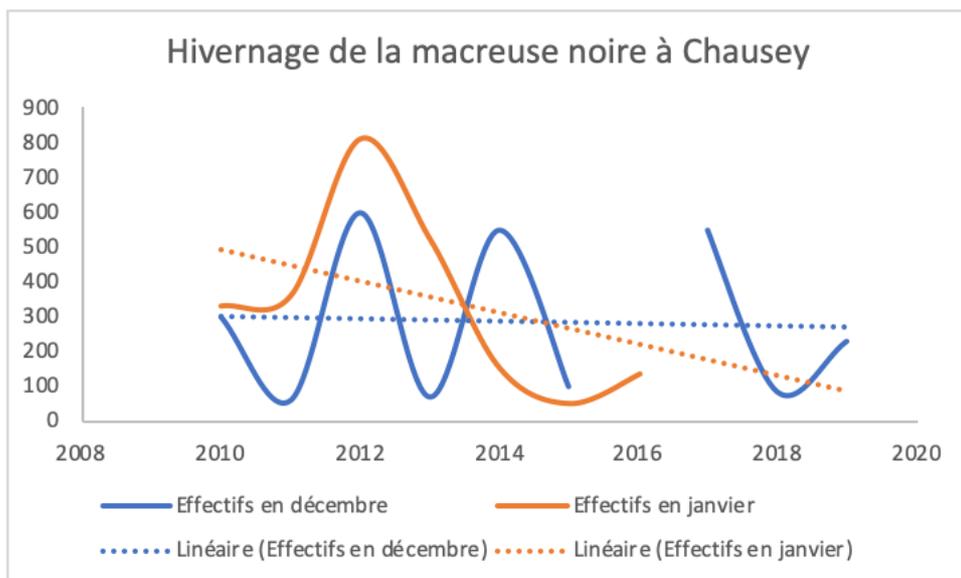


Succès de reproduction du Tadorne de Belon (2010-2019)



Dates de ponte du tadorne de Belon (2010-2019)

Ou encore la ma-creuse noire en hiver-nage   Chau-sey : « La macreuse noire est une hivernante assez com-mune en France, no-tamment en baie du Mont Saint-Michel où plusieurs milliers de macreuses estivent et hivernent. Des observa-tions de macreuse noire dans l'archipel, bien qu'assez peu nom-breuses jusqu'à la fin des années 1990, sont mentionnées d s 1974. Jusqu'au début des an-nées 2000, ce sont au plus de quelques dizaines individus qui hivernent   Chau-sey.   partir de 2000, les effec-tifs croissent en lien avec l'effarouchement des macreuses hivernant en baie du Mont, suite au déplacement inconséquent des bouchots   moules bretons à l'emplacement où estivent et hivernent des milliers de ma-creuses noires.



Jusqu'au début des an-nées 2000, ce sont au plus de quelques dizaines individus qui hivernent   Chau-sey.   partir de 2000, les effec-tifs croissent en lien avec l'effarouchement des macreuses hivernant en baie du Mont, suite au déplacement inconséquent des bouchots   moules bretons à l'emplacement où estivent et hivernent des milliers de ma-creuses noires.

Depuis 2010, la population montre des variations interannuelles parfois marquées et même cu-rieuses comme ces variations cycliques en décembre ; en janvier, le déclin est affirmé. »